

C'est quoi cette tenue, tu te crois toujours en vacances ?



Ces derniers mois, un débat autour des tenues vestimentaires jugées appropriées ou non à l'école a (re)fait surface en Belgique comme ailleurs. Pourtant, à en croire Jean-Michel Blanquer¹, ministre de l'Éducation nationale en France, « il suffit de s'habiller normalement et tout va bien ». Or, si ce « normalement » était si évident, il n'y aurait pas controverse. En ce temps de rentrée, décortiquons un peu la question.

Les normes, vestimentaires ou comportementales, sont inhérentes aux jugements de valeur, teintés eux-mêmes de stéréotypes liés au genre, à la religion, à l'âge, à la culture ou à la classe sociale. En imposant aux enfants et aux adolescent-e-s leur vision de ce qu'est une « tenue correcte à l'école », les adultes leur transmettent un tas d'assignations, en particulier sur ce qu'il est bienséant

ou non de porter en fonction que l'on soit une fille ou un garçon.

Or, l'adolescence est un moment charnière. Les jeunes, en pleine construction identitaire, sont en quête de modèles, tout en cherchant à s'affirmer. Une période où le besoin d'appartenance est prégnant, tout comme celui d'être unique. La tenue vestimentaire et l'apparence (jeans troués, pull à capuche, tatouage et piercing, décolleté et mini-jupe, look grunge, cheveux colorés...) peuvent donc être des marqueurs d'adhésion à un groupe en même temps qu'une stratégie pour se singulariser des autres de leur âge et, surtout, des adultes.

Au moment de définir la « normalité », un rapport de force s'installe entre les adolescent-e-s et les adultes, à l'avantage d'une domination paternaliste de l'adulte, reposant sur la croyance que

ce serait la seule ou la meilleure façon de faire et « qu'on a toujours fait comme ça ». Une sorte de nostalgie des temps passés où tout était si merveilleux ! Celle-ci laisse des traces, notamment dans les règlements d'ordre intérieur qui ressemblent plus à des reliques de tradition dont il faudrait questionner les origines et le bien fondé au 21^e siècle (par exemple, l'interdiction du couvre-chef en intérieur²). Les adultes prétextent alors une préparation à la vie future, au monde du travail... mais les réels arguments font défaut pour justifier les codes imposés. Il s'agit, en réalité, de transmettre aux jeunes que leur tenue vestimentaire et leur apparence sont le reflet de leurs compétences, de leurs potentialités et de leur respectabilité. Triste mentalité.

À l'école, soumettre les jeunes à des règles vestimentaires dogmatiques est incompatible avec une de ses missions fondamentales : une éducation émancipatrice. Dans certains établissements scolaires, les adolescent-e-s sont contraint-e-s d'arborez des uniformes ou des tenues jugées appropriées. Et les élèves qui s'écartent des normes en vigueur font l'objet de remarques, voire subissent des humiliations (devoir se changer, se démaquiller ou se coiffer devant tout le monde, être renvoyé-e de l'école...). S'il est indéniable que l'école est un lieu d'apprentissage, en quoi la tenue et l'apparence d'un-e jeune auraient une influence

ET SI À L'ÉCOLE, DANS LES SALLES DES PROFS EN PARTICULIER, NOUS N'ENTENDIONS PLUS CERTAINES PHRASES ! C'EST AUTOUR DE CETTE IDÉE QUE S'ORGANISE CETTE CHRONIQUE MENSUELLE : UNE IDÉE TOUTE FAITE À CONTRÉDIRE, UNE AFFIRMATION SI SOUVENT RÉPÉTÉE QU'ELLE S'ANCRE EN NOUS SANS RÉELS FONDEMENTS. UN TEMPS POUR S'ARRÊTER SUR CES PHRASES... POUR LES RÉFLÉCHIR, LES QUESTIONNER ET OUVRIR LA DISCUSSION !

1/ <https://www.franceinter.fr/societe/lundi14septembre-il-suffit-de-s-habiller-normalement-et-tout-ira-bien-pour-jean-michel-blanquer>

2/ Voir la politesse du chapeau : https://omnilogie.fr/O/La_politesse_du_chapeau

sur cet apprentissage? Est-ce qu'on apprend moins bien lorsque l'on porte un piercing, des cheveux roses, un col roulé, un crop-top ou un bermuda?

« EST-CE QU'ON APPREND MOINS BIEN LORSQUE L'ON PORTE UN PIERCING, DES CHEVEUX ROSES, UN COL ROULÉ, UN CROP-TOP OU UN BERMUDA? »

Ce contrôle de l'apparence se justifie souvent par le « respect » que les jeunes doivent à leurs aîné-e-s. Comme si le fait de porter une casquette, un jogging ou un décolleté témoignait d'un manque de considération pour les adultes. Mais un uniforme peut tout autant cacher une forme d'irrévérence, tel le moine qui ne peut se confondre avec son habit! Une personne est respectable dans la *qualité* de la relation établie avec l'autre, dans la connivence comme dans le conflit, la reconnaissance de sa singularité ou de sa ressemblance. Reprocher aux adolescent-e-s la manière dont elles-ils sont habillé-e-s permet uniquement aux adultes d'asseoir leur autorité.

Et les filles sont bien plus mal loties que les garçons! Leur tenue vestimentaire est l'objet de multiples injonctions, parfois contradictoires d'ailleurs (entre la jupe trop longue de la puritaine et la jupe trop courte de la dévergondée). Elles doivent ainsi, constamment, surveiller leur apparence, à cause du respect qu'elles se devraient à elles-mêmes, mais aussi à cause des effets qu'elles produiraient sur les garçons. Le corps féminin est donc sexualisé et transformé en objet de désir. En plus, les filles sont considérées comme responsables des effets: ne pas provoquer les garçons, ne pas les exciter, ne pas les empêcher de se concentrer... De là à sous-entendre qu'elles seraient responsables des violences et des agressions à leur rencontre, il n'y a qu'un pas. À l'école, cette vision hypersexualisée des relations réduit les adolescents à des êtres concupiscent, incapables de contrôler leurs pulsions, tandis que

les filles seraient des agi- cheuses. Inscire les relations garçons-filles dans ce rapport prédateurs-proies est affligeant et dangereux. Il serait bien plus pertinent, pour le présent et le futur, de leur proposer une éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle, qui installe du réel respect entre chacun-e.

En réalité, ce qui pose problème, ce n'est pas le corps exposé aux regards, mais bien la qualité du regard posé sur ce corps. Le regard est-il non jugeant, non discriminant, dénué d'arrière-pensées ou bien est-il sexualisant et moralisateur? Dans toutes les cultures et à toutes les époques, la manière de regarder (et de juger) le corps de l'homme et de la femme est l'œuvre d'une construction sociale. Dans telle culture, on cache les chevilles et les cheveux des femmes; à telle époque, les hommes portent des perruques et se poudrent le visage; ici c'est la maigreur qui est recherchée, là les formes opulentes. Pourtant, c'est bien le corps des femmes qui a été et est toujours asservi sous des prétextes culturels, religieux, de beauté. C'est pour lutter contre cette discrimination, notamment à l'école, que le mouvement #14septembre³ s'est lancé.

Dans une société où le paraître a parfois plus d'importance et de valeur que le faire ou l'être, l'école a un rôle à jouer dans cette question des assignations liées au corps, à l'apparence et à la superficialité de l'image que l'on renvoie. Pour cela, elle doit réfléchir et travailler avec les personnes concernées directement, c'est-à-dire les élèves, au bien-fondé et à l'impact de ses propres normes et injonctions.

Le Groupe École des CEMÉA

« L'élégance est une question de personnalité, plus que de vêtements. »

Jean-Paul Gaultier

« UNE PERSONNE EST RESPECTABLE DANS LA QUALITÉ DE LA RELATION ÉTABLIE AVEC L'AUTRE, DANS LA CONNIVENCE COMME DANS LE CONFLIT, LA RECONNAISSANCE DE SA SINGULARITÉ OU DE SA RESSEMBLANCE. REPROCHER AUX ADOLESCENT-E-S LA MANIÈRE DONT ELLES-ILS SONT HABILLÉ-E-S PERMET UNIQUEMENT AUX ADULTES D'ASSEOIR LEUR AUTORITÉ. »

3/ https://www.rtb.be/info/regions/detail_on-ne-devrait-pas-punir-les-filles-parce-qu-elles-s-habillent-comme-ca-le-lundi-14septembre-s-est-aussi-invite-dans-nos-ecoles?id=10584121

LE GROUPE ÉCOLE DES CEMÉA BELGES PROPOSE

- des formations continues pour enseignant-e-s,
- des formations à la demande,
- un festival du film d'Éducation à Bruxelles,
- un espace de réflexion et d'action autour de l'École ●●●

CONTACT :

ecole@cemea.be
04/253.08.40
www.cemea.be